

Profession scoreur

Le Hyérois Derrick Obasohan et le Choletais Sammy Mejia, opposés ce soir, sont avant tout de gros marqueurs de points. Des joueurs pas comme les autres...

TOULON –
de notre envoyée spéciale

LEUR TÊTE EST MISE à prix. Par les agents, les clubs qui se les arrachent, et par les défenses qui en font leur cible prioritaire. Adulés par le public, flattés par les statistiques, les scoreurs sont comme de grands fauves en chasse perpétuelle, qui traquent le panier, dévorent les points et peuvent, par la seule grâce de leur coup de patte, mettre un adversaire à terre...

Mais ces prédateurs du jeu offensif, s'ils sont le pire cauchemar des défenses, ne font pas toujours des coéquipiers de rêve. Et exigent de la part de leurs coaches une grande finesse dans la gestion humaine et les équilibres de jeu. « On se méfie toujours des gros scoreurs, surtout quand ils viennent de petites équipes », pose, en préambule, le coach de l'équipe du Var Alain Weisz, dont l'ailier nigérian Derrick Obasohan est le meilleur marqueur du Championnat. « Souvent, le scoreur est un joueur qui évolue dans une équipe moyenne. Parce que c'est quelqu'un qui a besoin d'une forme d'égoïsme, qui est amené à moins partager la balle. Il y a une nécessité d'un profil d'équipe qui a besoin de son apport "points" pour exister », développe-t-il. Si une certaine propension à l'égoïsme semble donc incontournable, reste que cela ne fait pas tout, bien sûr. Contrairement au shooteur, joueur souvent unidimensionnel car dépendant de son tir – « on peut arrêter un shooteur, on ne peut pas arrêter un scoreur », dit Alain Weisz –, un scoreur doit disposer d'un arsenal varié.

Kunter : « Il doit être très fort psychologiquement »

« Un bon scoreur doit trouver des paniers dans différents registres : en postant, dans le tir extérieur, en contre-attaque, en pénétration, en provoquant des fautes », dit Erman Kunter, coach de Cholet, où le Dominicain Sammy Mejia s'affirme comme un beau flingueur de Pro A. Et doit

surtout être très fort psychologiquement, pour élever son niveau de jeu, même après un mauvais départ. »

On n'ira pas jusqu'à dire qu'il y a un « morphotype » du scoreur (des appuis solides, une dureté aux impacts, « une carrosserie solide », dit Alain Weisz) mais, en parcourant le top 10 des scoreurs de Pro A, on trouve huit arrières ou ailiers. Le scoreur est donc très souvent un joueur extérieur. Notamment en Europe, où fermer l'accès à la zone réservée est une constante du jeu. Et aussi, « parce qu'en Europe, les intérieurs sont des joueurs "indirects", précise Erman Kunter. Ils sont souvent la deuxième ou la troisième option dans les formes de jeu et sont dépendants des autres, alors que les extérieurs ont beaucoup plus souvent la balle en main. C'est d'autant plus vrai en France, où il y a peu de vrais intérieurs », constate le technicien choletais.

Reste que, quel que soit son poste, le scoreur est un danger permanent... pour l'équilibre de sa propre équipe. On lui accorde des libertés, les autres travaillent pour lui, on lui offre des systèmes. Ce qui, dans l'alchimie d'un groupe et l'inévitable confrontation des ego, ne va pas toujours sans mal. « C'est un joueur privilégié, abonde Alain Weisz, il bénéficie d'une dispense relative vis-à-vis de certaines tâches défensives. » « On le protège un peu, il ne va pas défendre sur le meilleur joueur adverse », s'amuse Erman Kunter. Mais c'est au coach de bien lui expliquer les limites de son rôle. Il doit défendre correctement. J'ai déjà engueulé Sammy cinq, six fois à ce sujet. Il fait des efforts. »

Et, dans un monde parfait, vu l'attraction qu'il exerce sur les défenses, le scoreur idéal devrait même être un créateur de jeu pour les autres... Dans la vraie vie, sa rentabilité se jauge aux victoires, plus qu'aux points. « S'il ne permet pas de gagner des matches, son jeu n'a pas de sens, et ses privilèges par rapport aux autres ne sont pas justifiés », tranche Alain Weisz. Fichu métier...

LILIANE TRÉVISAN

« Trouver un équilibre »

DERRICK OBASOHAN, meilleur marqueur de Pro A, s'explique sur les tendances individualistes reprochées parfois aux scoreurs.

« ÊTRE UN SCOREUR, c'est beaucoup de pression. Est-ce dur pour vous en ce moment ?

– Oui, c'est beaucoup d'attentes, et tout le monde ne peut pas gérer ça, mentalement. J'ai eu un bon début de saison, et puis évidemment ensuite, les équipes adverses s'adaptent. C'est à moi de réagir. Mais Alain (Weisz, son coach) a confiance en ma capacité à aller dans la bonne direction.

– Quelles sont les qualités indispensables pour marquer beaucoup à ce niveau ?

– Savoir mettre les shoots ouverts, et quand ils ne se présentent pas, être capable de se créer son propre shoot. Et je pense que je ne m'en sors pas trop mal.

– Faut-il être égoïste ?

– Un peu, oui. Parfois, tu dois être égoïste. Quand le match est en jeu, qu'il y a un shoot à prendre pour la gagne, tu ne dois penser qu'à ça. Quand un match est serré, c'est vers moi que l'équipe regarde, c'est ma responsabilité de faire une différence. C'est ça le rôle d'un scoreur. Le plus dur, c'est de trouver un équilibre entre ton shoot, tes responsabilités et aider

tes coéquipiers à trouver des positions.

– Est-ce qu'un scoreur doit aussi être forcément dispensé du travail défensif ?

– Non, non, pas du tout. Quand tu regardes des joueurs comme Kobe Bryant, LeBron James, qui sont de gros scoreurs, ce sont aussi de bons défenseurs. Ce n'est pas parce que tu es un scoreur que tu dois perdre de vue le reste du jeu : le rebond, la passe, l'interception, tout ce qui peut aider l'équipe. Mais c'est dur de défendre et de garder l'énergie, la lucidité pour attaquer. C'est pour ça que souvent, les coaches sont plus... relax avec un scoreur qui fait une erreur en défense.

– Finir meilleur marqueur de Pro A, est-ce un but cette saison ?

– Ce n'était pas vraiment mon objectif en arrivant ici, quand j'ai discuté avec Alain, qui avait confiance dans mes capacités à être un bon joueur du Championnat. Mais je n'aurais jamais imaginé en être le meilleur scoreur. Non, nos vrais buts étaient la Semaine des As et les play-offs. On a raté la Semaine des As, à nous de tout faire pour assurer les play-offs. »

LILIANE TRÉVISAN

La bande des quatre

Les profils des meilleurs scoreurs en Pro A cette saison commentés par Alain WEISZ, ancien coach de l'équipe de France et entraîneur d'Hyères-Toulon, où joue le meilleur marqueur de Pro A, Derrick Obasohan.

Les meilleurs marqueurs de Pro A cette saison

1. Obasohan 20,7 pts
2. Vassallo 18,6 pts
3. Spencer 18,3 pts
- ... Meija 13 pts

mais 25,4 de moyenne sur ses 7 derniers matches en Pro A et en Coupe d'Europe.

Derrick OBASOHAN

(ailier, 2 m, Hyères-Toulon)

La capacité à marquer vite

A.W. : « Il a quelque fois du mal à trouver le juste équilibre entre son jeu et celui de l'équipe, car il n'est pas un scoreur naturel. En université, il ne scoraient pas mais était un défenseur réputé. Il a intérêt à montrer qu'il peut faire autre chose sur le terrain. »

Angel Daniel VASSALLO

(arrière-ailier, 1,98 m, Paris-Levallois)

Un shoot extérieur très pur

A.W. : « C'est le type même du scoreur patenté, comme en témoigne sa carrière dans le Championnat de Porto Rico. C'est un professionnel du scoring, mais il n'est pas toujours dans la bonne attitude, et ses tirs tentés ne sont pas toujours au bon moment. »

Dewarick SPENCER

(arrière, 1,91 m, Le Mans)

La fluidité de son jeu

A.W. : « Au-dessus du lot. Il fait partie des champions, parce que c'est un joueur capable de s'adapter au profil des matches. Il peut en être le meilleur scoreur s'il faut, mais il sait aussi s'effacer et se muer en passeur. Et, surtout, il fait gagner les équipes. »

Samuel MEJIA

(arrière, 1,98 m, Cholet)

Le jeu en pénétration

A.W. : « C'est celui que je connais le moins bien. Il a la spécificité d'évoluer dans une équipe très disciplinée, dont le jeu ne tourne pas forcément autour de lui, et il arrive tout de même à apporter un plus. C'est sa qualité. »

Photos: S. Mantey, N. Luttiau, A. Maunick/L'Équipe, A. Noell/Kon Sport.